

**Alessandro Alessandroni**  
**Le siffleur du Western spaghetti**

Sandro Forte

Numéro 186, mars 2018

Western – Histoires parallèles

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/87976ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Forte, S. (2018). Alessandro Alessandroni : le siffleur du Western spaghetti. *24 images*, (186), 32–32.

# ALESSANDRO ALESSANDRONI

## LE SIFFLEUR DU WESTERN SPAGHETTI

par Sandro Forte

À l'annonce bien timide de son décès, le 26 mars 2017, l'iconique sifflement d'Alessandro Alessandroni, le fidèle collaborateur d'Ennio Morricone sur la bande sonore des westerns spaghetti de Sergio Leone, résonnait dans les esprits tel un dernier souffle. Alessandroni était un musicien et chef choriste aux multiples facettes qui est cependant resté méconnu du grand public. Le maestro a pourtant influencé pendant plusieurs décennies (des années 1960 à nos jours) la musique de cinéma et la musique populaire comme peu de musiciens l'ont fait.

Né en 1925 à Soriano Nel Cimino, à 60 km au nord de Rome, Alessandro Alessandroni était un véritable homme-orchestre. Rien de surprenant puisque le *barber shop* familial était un lieu de rencontres musicales pour les gens du village. Alessandroni disait qu'il s'y faisait un peu de commerce... et beaucoup de musique. C'est là que débute sa formation, tout d'abord à la mandoline.

Dans un premier temps, au-delà de son célèbre sifflement, ses talents de guitariste (par exemple dans *Pour une poignée de dollars* et *Le bon, la brute et le truand*) étaient très en demande. À l'époque, il collabore ainsi avec le tandem Sergio Leone / Ennio Morricone, mais également avec Francesco De Masi (signant même en tant que co-compositeur) pour les westerns d'Enzo Castellari - *Django porte sa croix* et *Je vais, je tire et je reviens* -, ou encore avec Piero Umiliani. Aux côtés d'Umiliani, il enregistre en 1968 la pièce « Mah Nà Mah Nà », le thème du film *Suède, enfer et paradis* de Luigi Scattini, un « mondo » (ces docufictions - parfois scabreux - à la sauce italienne). Créée à l'origine avec les voix d'Alessandroni et de sa femme, Giulia De Mutiis, la pièce fut reprise dès l'année suivante dans le cadre du Ed Sullivan Show (par les célèbres Muppets) et pour *Sesame Street*. Elle devint l'un de ses legs les plus importants à la culture pop.

Malgré ses multiples talents de soliste, c'est pourtant la chorale *I Cantori Moderni di Alessandroni*, créée par le maestro et à laquelle collaborait activement De Mutiis, qui fut l'ultime trésor offert par le compositeur aux réalisateurs, compositeurs et producteurs du cinéma italien. Fondé en 1961, *I Cantori Moderni* est à l'origine un quatuor, puis un octuor vocal auquel s'ajoutent parfois huit choristes supplémentaires. On doit notamment à l'ensemble les cris de hyènes et coyotes dans *Le bon, la brute et le truand*, le chant guerrier de type amérindien, avec comme soliste Gianna Spagnolo et sa puissante voix, pour *Navajo Joe* de Sergio Corbucci (repris par Quentin Tarantino dans *Kill Bill*). Ils feront aussi équipe pour *Il était une fois dans l'Ouest* avec, dans ce cas, la voix plus paisible de la soprano Edda Dell'Orso



comme soliste. L'ami Morricone avait ainsi l'embarras du choix pour l'interprétation de ses compositions légendaires.

L'impact de *I Cantori Moderni* est tout simplement indissociable du son du cinéma italien des années 1960-1970, de son succès et de son influence durable : il suffit de penser, entre autres, au son de la guitare et du sifflement d'Alessandroni pour son ami Morricone (dans la trilogie du dollar), du sitar pour Riz Ortolani dans *La machination (Una sull'altra)*, Lucio Fulci, 1969) ainsi que pour la musique signée Bruno Nicolai dans *Toutes les couleurs du vice* (Sergio Martino, 1972). Son dernier sifflement, pour un long métrage, se trouvera sur la bande sonore de *The Lego Movie* (2014).

Le sceau du maître garnit également de nombreux catalogues, ces fameuses archives musicales constituées de pièces prêtes à utiliser, soit pour un film ou une publicité, touchant à des styles aussi variés que le rock, le classique, l'avant-garde ou le jazz. Alessandroni s'adonnait même, en collaboration avec Oronzo De Filippi, à des projets de rock progressif (très à la mode en Italie dans les années 1970) tel Braen's Machine. Fort du respect de ses pairs, il a signé, en tant que compositeur, la musique de plus de quarante films. Des hommages récents ont été réédités en vinyles par des étiquettes spécialisées (Dagored, Death Waltz Recordings). Un minimum de justice est ainsi rendu à celui qui fut, sans être reconnu, l'acteur majeur des sonorités que l'on tient maintenant pour acquises.

Le mot final revient à Ennio Morricone : « [...] Alessandro est un fabuleux chef de chorale. Il peut aussi siffler de manière incomparable comme s'il était lui-même un instrument. Une chose est certaine, sans son sifflement, ces films ne seraient tout simplement pas ce qu'ils sont. »

Ciao, Maestro! 24